Baratier.

Vater des 1720 geborenen Wunderkindes Johann Philipp Baratier, dessen Leben Formey beschrieben hat.

Der frühreife Jüngling starb 1740 im 19. Jahre. Seine Ungläubigkeit ängstigte den Vater, der ihn während seiner letzten Krankheit aufforderte, doch einige Zeichen seines Glaubens zu geben. Der Sohn erwiderte: „Oui, mon père, je crois que deux et deux font quatre.“

Johann Philipp Baratier.

La vie de Mr. Jean Philippe Baratier, maître ès arts, et membre de la société royale des sciences de Berlin par Mr. Formey, M.D.S.E. et Prof. en Philosophie à Berlin. à Utrecht, chez Etienne Neaulme, 1741. 126. S. in 12°. Der Königin-Mutter zugeeignet von dem Vater Franz Baratier; Halle, 1. Aug. 1741.

Das Wunderkind wurde geboren zu Schwabach im Anspach'schen, 1721 den 19. Januar, und starb zu Halle 1740 den 5. Oktober.

à Halle le 27e Xbre 1740.

Monsieur & très honoré Frere

Vous serez peut être surpris de ce qu'ayant si peu de relation avec Vous, je m'avise de Vous adresser ce Paquet, & de Vous charger de diverses commissions, qui supposent une confiance mutuelle. mais comme ce sont des Commissions litteraires, & par consequent conformes à Votre inclination & du ressort de Votre Profession, j'espere de la bonté de Votre coeur, que non seulement Vous ne me saurez pas mauvais gré de la liberté que je prens, mais encore que Vous la regarderez comme une preuve certaine de l'estime particuliere que j'ai pour Vous, & de la confiance que j'ai en Vous. D'ailleurs, ce qui m'a determiné à m'adresser à Vous preferablement à tous les autres amis & Patrons des Belles Lettres, c'est 1° que Vous m'y avez en quelque maniere invité publiquement d'une maniere fort obligeante de Votre part, & fort glorieuse pour moi dans Votre Journal du 15e 8bre N° XVI. où en annonçant au Public la mort de mon fils, Vous avez temoigné que si on Vous fournissoit des memoires sur la vie & sur ses Etudes, Vous les insereriez avec plaisir dans la suite de ce Journal. Ensuite, outre que je Vous crois aussi bon Juge, & aussi bon Connoisseur & bon Censeur qu'aucun autre à qui j'aurois pû m'adresser, c'est, dis-je, qu'outre cela, je Vous crois un peu plus de loisir, & un peu mieux en état de rendre service à Vos amis, que tout autre que j'aurois pû employer. Je sçai que la plûpart sont si accablez sous le poids de leurs fonctions ou de leurs Emplois qu'il y auroit de l'indiscretion à les charger de commissions étrangeres.

Pour venir maintenant au fait, j'aurai l'honneur de Vous dire, Monsieur & très honoré Frere, que Votre gracieuse invitation, jointe

aux persuasions de divers autres amis, m'a fait naitre le dessein d'écrire un petit abregé historique de la vie, des Etudes & des ouvrages de mon bien heureux Defunt. Il y a déja quelques semaines que ce petit ouvrage est broché tel que je vous l'envoye. Comme on me faisoit esperer de jour à autre, ou d'une semaine à l'autre les Eloges funebres que l'université faisoit imprimer, j'ai attendu que tout fut prêt, pour vous envoyer le tout ensemble. Ils ne sont prets que depuis hier, qu'on me les a apporter sortis tout fraichement de la Presse, où ils ont été bien longtems, je ne sçai pourquoi ni à qui ou à quoi il a tenu, qu'ils ayent tardé si longtemps à paroitre.

Voici donc, Monsieur & très honoré Frere, en quoi consistent les Commissions dont je prens la liberté de vous charger. à l'egard des feuilles imprimées de l'université, c'est d'avoir la bonté d'en faire distribuer un Exemplaire à chacun de ceux que je marque dans la liste ci incluse, observant de donner aux plus notables le petit nombre d'Exemplaires qu'il y a en beau Papier, étant bien faché qu'ils ne le soyent pas tous, ou que je n'en ai pas davantage de tels. Et pour ce qui est des Exemplaires pour Stettin, ayez la bonté de les faire remettre à la Veuve Naudé qui aura soin de les faire tenir à Mr. de Mauclerc, qui de son côté en fera tenir un Exempl. à Mr. Molié à Prentzlow, à moins que vous ne sachiez quelque meilleure voye plus prompte & plus commode pour les envoyer à l'un & à l'autre. Et pour cet effet, Monsieur, je vous prie de prendre une Personne a loage homme ou femme qui se charge de cette distribution en payant, de quoi j'aurai soin de vous faire rembourser fidelement & avec remerciment par Mr. Royer marchand à la grand'rüe. Pareillement aussi, Monsieur, si vous croyez qu'il soit de la bienseance de faire coudre & couvrir de Papier noir quelques Exempl. ou de faire laver les autres en mechant Papier, je vous en laisse le maitre, & vous tiendrai bon compte de tous les frais que vous sugerez à propos de faire. Le temps ne me permettant pas de faire faire cela ici, esperant de profiter d'une bonne commodité qui se présente maintenant pour Berlin.

Auresté, Monsieur, je vous envoye une dizaine d'Exempl. de plus que ceux que je marque dans la Liste, pour être distribuez à votre discretion, ou pour être à votre disposition, n'ayant marqué dans cette Liste que les Personnes que j'ai l'honneur de connoître, me referant pour les autres à ceux que vous trouverez à propos.

A l'égard de mon Manuscript, je vous l'envoye & vous le confie, premièrem[ent] pour le soumettre à votre Censure & à celle des autres amis qui voudront bien se donner la peine de l'examiner, tels que Mrs Achard & Pelloutier auxquels je vous prie de le communiquer de ma part, ~~&~~ & de leur faire remettre les lettres ci incluses, avec leur Exemplaire des Feuilles de l'université. Je nommerois bien aussi Mrs Jordan & des Jarriges & d'autres, si vous croyez qu'ils en eussent la commodité & qu'ils ne le gardassent pas trop longtemps. C'est ce que je remets aussi à votre Prudence & discretion.

Après qu'il aura passé par votre Censure & celle de ces Messieurs, supposant qu'ils ne le trouveront pas indigne de la Curiosité du Public, & que vous aurez eu la bonté les uns & les autres de me communiquer vos observations & corrections, je voudrois ensuite, Monsieur, savoir par votre moyen s'il se trouveroit quelque Libraire à Berlin qui voulut se charger de l'imprimer en beau Papier & beaux Caracteres, moyennant cent ou 150. Exemplaires qu'il m'en cederoit pour distribuer aux amis de divers endroits. Je me flatte, & il y a tout lieu d'esperer que ce petit ouvrage ne sera pas à charge à son Imprimeur, & qu'il en aura bientot debité l'Edition. Il seroit à souhaiter que l'on y put ajouter le Portrait en Taille douce de celui qui en fait le sujet. Il faudroit pour cela ou que le Libraire fît demander à la Reine Mere la permission de le faire graver à ses depens, d'après le Portrait qu'Elle en a à Monbijou, qui est le seul qui puisse servir de modele. Ou si l'on trouvoit à propos, que je demandasse moi-même cette permission, je le ferois volontiers, pourvû qu'on puisse m'indiquer par quelle voye je pourrois avoir accez auprès de cette Genereuse Princesse.

Elle a temoigné tant d'estime & de bienveuillance à notre cher & bienheureux
Defunt, que je ne doute point qu'Elle n'accorde cette gracieuse permission.
Peut être même auroit Elle la generosité de le faire graver à ses depens —
mais pour peu que cela souffre de difficulté ou trop de delai, il faudra se passer
du Portrait, le Livre ne laissera pas d'être de debit sans cela. C'est pourquoi je
vous prie, Monsieur & très honoré Frere, de me faire savoir le plutot que vôt.
commodité ou la nature de la chose le pourra permettre, votre sentiment & la
resolution du Libraire. si la chose peut reussir à Berlin, je n'irai pas plus loin;
sinon, je jetterai mes vües ailleurs, & j'ai même deja pris des mesures pour cela.
auquel cas je vous prierai de me renvoyer mon Manuscript accompagné
de vos Observations & Remarques & de celles des autres amis à la Censure
desquels je le soumets. J'ai crû qu'il étoit de la bienseance & de mon devoir
d'essayer premierement si je pourrois reüssir à le faire imprimer dans le
Pays & sur tout à Berlin. Vous voyez, Monsieur, que je tache de faire
vivre mon fils le plus qu'il me sera possible dans la memoire des hommes.
Je me flate que ce que je fais dans ce dessein, sera jugé non seulement très innocent,
mais aussi qu'il ne sera pas tout à fait inutile au Public. Vous verrez aussi
sur la fin de ce petit Ecrit, que j'y insinue que j'en pourrois donner un, un peu plus
ample & plus detaillé, selon que celui ci sera bien ou mal reçu. C'est ce que
j'espere apprendre de vous, Monsieur, mieux que de Personne. Je m'estime=
=rai heureux, si la confiance que je vous temoigne ici peut m'attirer la vôtre.
Elle servira au moins à vous assurer de la parfaite estime & consideration avec
laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur & très honoré Frere

P.S. La commodité sur laquelle je comptois ayant manqué, j'ai pris la resolution
de vous envoyer mon Paquet en droiture par la Poste, plutot que de l'envoyer par
les commodités qui se trouveront à Leipzig. C'étoit Mr. le Professeur Cellebohm que
je crois être de vos bons amis, qui croyoit partir le jour de Noel. mais il a
changé de resolution. au reste, Monsieur, si par hazard vous avez lû une
Epitre vivée de Mr. Le maitre au sujet de
la mort de mon fils, je marque à Mrs.
Achard & Pelloutier le jugement que j'en fais.

Votre très humble & très —
obeissant serviteur
F. Baratier.

Leupolter. 1741.

Monsieur & très honoré Frere

Je vois avec un singulier plaisir, & avec tous les justes sentimens
de reconnoissance dûs à Votre honneteté, que je ne me suis pas
trompé dans l'idée que je me suis faite de Vous. Je vois que je ne
pouvois pas mieux m'adresser, & que mes Commissions ne pouvoient
tomber en de meilleures mains que les Votres. Je Vous rends graces
de tout mon coeur de la promptitude avec laquelle Vous avez
executé l'une de ces Commissions, & de la générosité avec laquelle
Vous vous offrez à éxécuter la seconde. Vous surpassez en cela
toutes mes espérances, & plus que je n'aurois osé demander. Rien
ne pouvoit m'être plus agreable, & rien ne pouvoit venir plus à
propos, que l'offre obligeante que Vous me faites de refondre mon
manuscript, pour le rendre un peu plus digne de paroitre en public.
Je conviens avec Vous, Monsieur, de toutes les reflexions que
Vous y faites, j'entre parfaitement dans toutes Vos idées, & je
Vous en laisse entierement le maitre pour en faire Votre propre
ouvrage, me reservant seulement d'en avoir la communication

avant que de le publier, & d'en stipuler un bon nombre d'Exemplaires du Libraire, tant pour Vous que pour moi. Vous offrant aussi tous les éclaircissemens ou autres subsides que vous pourrez desirer ou qui pourront dépendre de moi. Pour ce qui est du tems & du lieu de l'impression, je vous en laisse aussi volontiers le maitre, si vous avez déja à qui vous adresser pour cela. Sinon, j'aurai l'honneur de vous dire, que j'ai deja donné commission à un ami de sonder le Sieur Etienne Neaulme à Utrecht, celui qui a imprimé l'ouvrage Chronologique de mon fils, touchant la succession des Papes, pour savoir s'il voudroit se charger de celui ci, aux conditions que j'ai pro=posées de 200 ou 150. Exempl. pour moi. Je n'en ai, ni ne puis encore en avoir de reponse. Mais quelle que soit la reponse, vous serez toujours le maitre d'en disposer en faveur de qui il vous plaira, pour le mieux.

Je conviens avec Vous, Monsieur & tres honoré Frere, qu'une Edition faite en Hollande sera plus correcte, & plus belle, & aura plus de cours, que si elle étoit faite à Berlin. Je n'avois proposé cette derniere ville que pour la bienséance, & dans la supposition que peut être on pourroit y ajouter le Portrait, dont je parle dans ma précédente. Mais comme Vous n'en faites nulle mention, il y a de l'apparence qu'il n'y faut plus penser. Je conviens encore avec Vous, Monsieur, que le stile de ce petit ouvrage est fort negligé & fort fautif. Aussi ne l'ai-je regardé que comme une brochure ou une minute faite à la hâte, qui avoit besoin d'être retouchée & refondue, dès qu'elle auroit trouvé un Imprimeur. C'est pourquoi j'en avois envoyé trois Copies en trois differens endroits, deux hors des Etats du Roi-

à des amis intelligens, pour profiter de leurs corrections & de leurs avis, avant que de le livrer à l'Imprimeur. Comme vous êtes, Monsieur, le premier, qui non seulement m'avez fait l'honneur de me commu=niquer vos avis, mais aussi qui me faites une offre aussi glorieuse pour mon fils, je m'en tiens à vous, & vous prens au mot préféra=blement à tout autre qui pourroit me faire la même offre. Ni moi, ni mon fils, s'il en avoit eu le choix, n'aurions pû chercher ni souhaiter mieux, & je suis sûr que si ce cher Defunt eut sçû que sa vie seroit écrite par une si excellente main que la vôtre, il en auroit été tout glorieux. Mais c'est à quoi ni lui ni moi ne pensions, & ne nous attendions guères. Cependant, Monsieur, si je reçois quelques bons avis de la part de ces autres amis, qui vaillent la peine de vous être communiquer j'aurai l'honneur de vous en faire part, comme j'espère que ceux de Berlin vous communiqueront aussi les leurs.

Je conviens enfin aussi avec vous, Monsieur, que quantité de choses dites dans cette vie, seroient mieux séantes dans la bouche d'un ami que dans celle d'un Père. J'ai bien senti ce Decorum, & j'ai cru l'avoir gardé autant qu'il m'étoit possible, soit en cachant le nom de l'auteur & ne revetant jamais, ce me semble, le Personnage de Père, soit en avertissant quelque part qu'on ne prétendoit point faire le Panegyriste, mais seulement l'historien &c. Soit en insinuant que toutes les qualités qu'on lui attribue, ne sont pas toutes également loüables &c. Le reproche que l'on me peut faire sur ce sujet ne peut guere tomber que sur les qualifications que je donne au caractère de son esprit. Qualifications à la verité qui m'ont fait un peu de la peine, & auxquelles j'aurois voulu donner un tout autre tour si j'avois eu le temps de mieux digerer ce petit écrit. C'est de quoi maintenant, graces à votre bonté, je me decharge entierement sur vous.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, vous voyez que sur la fin, je
renvoye à l'Histoire de son Education donnée en Allemand, & que j'y insinue
qu'on pourroit bien la donner en François &c. trouveriez vous à propos
pour n'en pas faire à deux fois, de joindre ce petit Traité à cette petite
vie. Ces deux petits ouvrages pourroient faire un juste & raisonnable
volume in 8°. & conviendroient bien ensemble. J'ai encore l'original mst.
sur lequel Mr. de Mauclerc a fait ou fait faire sa Traduction Allemande,
mst qui pourroit encore servir à un Imprimeur quoi qu'un peu sali par les mains
du Traducteur. Je suppose que vous connoissez ce petit traité en Allemand, sur
lequel vous pouvez juger de la Proposition que je vous fais. Je m'en rapporterai
à votre jugement & à celui des autres amis de vos quartiers, qui voudront bien
s'y interesser. Je crois qu'une Edition Françoise n'auroit pas moins de debit & de cours
que l'Edition Allemande, qui est toute vendue, & qui est devenue fort rare & fort
recherchée. J'en cherche moi-même un Exemplaire sans pouvoir le trouver. Car
je n'en ai pas un seul. Je prie Mr. Roger de vous rembourser avec remerciment
les 2 fl. gl. que vous avez deboursez pour moi. Si cet ami avoit envie d'avoir
un Exemplaire des Eloges funebres de l'université, & que vous en ayez encore
de reste, je vous prie de lui en faire part. Je pourrai vous en envoyer encore
d'autres, si vous le souhaitez.

Mr. Galafrès & ma femme vous sont bien obligez de l'honneur de votre
souvenir, & joignent leurs voeux & leurs très humbles complimens aux miens
pour vous, Monsieur, & pour toute votre chere Famille. J'ai l'honneur
d'être avec une parfaite estime & consideration

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 10e. janv. 1741.

Votre très humble & très
obeissant serviteur
Baratier.

Monsieur & très honoré Frere.

Quod felix faustumque sit. Vous avez donc déja mis la main à l'oeuvre. Je vous en félicite & m'en rejouïs. Je vous rens graces de l'affection avec laquelle vous entreprenez cet ouvrage. Dieu veuille le benir, & vous donner assez de force, de vië & de santé pour en faire bon nombre d'autres plus importans que celui là.

Pour vous seconder autant qu'il me sera possible, je vous envoye ici toutes les Pieces & Documens que vous souhaitez, ou que j'ai crû devoir servir à Votre Plan, comptant que vous aurez la bonté de me les renvoyer quand vous en aurez fait usage. S'il y a quelque autre chose qui puisse encore vous servir, vous n'avez qu'à commander, ou à demander.

Je n'ai pas eu le temps de relire les Lettres & Pieces envoyées aux Academies Royales des Sciences de Paris & de Londres. Si par hazard il s'y trouvoit quelque chose qui ne fut pas de mise, j'espere de Votre discretion, Monsieur, que vous en userez discretement & que vous ne les communiquerez pas indifferemment à tous, d'autant plus que ce ne sont que des minutes fort imparfaites, & sur des matieres que je n'entens point, dont par consequent je ne puis pas juger.

Vous êtes, Monsieur, tout à fait dans l'Idée de Mr. Cotte de Leipzig qui après avoir lû ma Brochure sur la vie de mon fils, est d'avis qu'on y joigne ce qui regarde son Education, ou en tout ou en partie. je vous envoye aussi ce que j'ai écrit sur ce sujet. Je vous laisse le maitre d'en user comme il vous plaira. Le même ami seroit aussi d'avis qu'on y joignit diverses observations de Science & d'Erudition qui se trouvent parmi ses Papiers, quand même elles ne seroient pas liées les unes avec les autres & qu'elles ne formeroient qu'une espece de Baratieriana. mais je pense avec vous, Monsieur, qu'il y a encore du temps pour cela. Les Lettres écrites à Mr. Le Maitre pourroient fournir plusieurs telles observations, que cet ami zélé saura faire valoir en son temps, si elles en valent la peine.

Je vous envoye aussi dans ce Paquet une Lettre à la Reine Mere sur le Plan que vous m'avez marqué. Je vous l'envoye dis-je, Monsieur & très honoré Frere, supposant que vous trouverez le moyen de la lui faire parvenir en mains propres. Je n'osérois la lui adresser directement par la Poste, comme je le faisois au Roi Defunt, qui m'en avoit donné la permission. Si cependant l'on trouve quelque irrégularité ou incongruité dans la matiere ou dans la forme, ou dans les formalitez de cette Lettre je crois qu'il n'y aura point d'inconvenient à la refondre & à la faire écrire d'une autre main. Je n'ai jamais eu l'honneur d'écrire qu'une seule fois à cette Princesse au commencement, ainsi je ne crois pas qu'elle connoisse ma main. je vous laisse aussi le soin du Cachet & de l'adresse.

Le Sr. Etienne Neaulme d'Utrecht à qui j'avois fait la Proposition de l'ouvrage en question, m'a écrit qu'il l'entreprendroit volontiers, & m'en offre 75. Exemplaires. si vous trouvez mieux, ou si vous vous êtes

engagé avec quelqu'autre Libraire, ayez la bonté de me le faire savoir afin que je puisse donner un honnete congé à celui ci; quoi qu'il m'ait été recommandé par les deux Pasteurs de l'Eglise Wallonne d'Utrecht qui sont de mes amis. Je vous laisse le choix du Libraire & le maitre des Conditions. Je n'ai point d'engagement avec celui ci.

Notre zelé ami, Mr. Le Maitre pourra peut être bien vous fournir encore d'autres observations sur l'ouvrage que vous entreprenez. Je lui ai laissé la liberté de vous envoyer tout ce qu'il lui plaira, sur ce sujet, & à vous Monsieur, je vous laisse celle d'en faire l'usage que vous trouverez à propos. Je me defie un peu de la trop grande prevention de cet ami si chaud. Je suis ravi de pouvoir lui en opposer un autre aussi discret & aussi impartial que vous. J'estime plus son Epitaphe formée d'après celle de Mr. le Professeur Schultze que sa longue Epitre rimée, que je n'ai osé faire voir à personne surtout à cause des 4. vers du milieu, où il invective fort mal à propos ou à contretemps contre l'injustice ou l'ingratitude du genre humain. Ce n'est point là mon caractere, & ce n'a point été non plus celui de mon fils. Je ne doute point au reste, que cette Epitaphe ne prît une meilleure forme entre vos mains si vous la jugez digne de votre attention.

A propos. Monsieur, vous ne me dites rien & je n'apprens rien non plus de ce que pensent de notre dessein, nos amis communs de Berlin, & particulierement Mrs. Achard & Pelloutier à qui j'ai eu l'honneur d'en écrire. Le leur avez vous communiqué? l'approuvent ils? & veulent ils bien s'y prêter en ce qui pourra dépendre d'eux. Permettez, Monsieur, que je les assure ici de mes très humbles civilitez, & que je me recommande à l'honneur de leur affection & de leur souvenir.

Mr. Vernet est encore ici. Il n'attend à partir pour Wesel que la Reception de ses patentes, & que les chemins deviennent un peu plus praticables. Il a déjà vendu la plus part de ses meubles à Mr. Calafré qui s'en est accommodé, & qui par parenthese vous est fort obligé de l'honneur de votre souvenir.

Je ne sai gueres ce que fait notre Professeur du Genre humain depuis la mort de mon fils, je n'ai plus guere de relation avec l'université. Cependant j'ai été voir une fois ce celebre Philosophe avec Mr. Alion notre Docteur en medecine, & Mr. de Dorville qui apparemment vous est connu. Mais nous n'avons pas trouvé que sa conversation repondit à sa reputation. En général, il me semble qu'il en est de lui, comme de la plus part des autres grands hommes, semblables au son des cloches qui font plus de bruit de loin que de près, selon que le vent l'emporte. On ne faut point douter qu'il ne fasse un très bon trafic de sa science, & qu'il n'en augmente ses Talens à beaux deniers comptans. C'est le Caractere de la plus part des savans des universitez. Ce sont des marchands de science, ils vendent la science, mais ils n'en achètent gueres.

Je jettai les yeux l'autre jour, par hazard, sur le petit Livre intitulé La belle Wolfienne qui me plût beaucoup & que je trouvai fort bien écrit dans le peu que j'en lus. Ne seroit ce point vous, Monsieur, qui en seriez l'auteur? & ne seroit ce point là un Prelude de l'ouvrage que vous meditez sur cette Philosophie à la mode, comme je l'apprens de la lettre que Mr. le Maitre vous écrit? n'est ce point aussi peut être là, la raison pourquoi on dit que vous vous êtes debarrassé du soin du Journal François de Berlin? Quoi qu'il en soit, je fais bien des voeux pour vous & pour vos Projets. Dieu veuille les benir & vous fournir la santé & les forces necessaires. Ma femme joint ses voeux & ses complimens aux miens; J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

Votre très humble & très obéissant serviteur
Baratier.

à Halle le 14e fevr. 1741.

à Halle le 21.e Mars 1741.

Monsieur & très honoré Frere.

Je vous renvoye Votre Manuscript avec mille remercimens de
la peine que Vous vous êtes donnée, & de la diligence que Vous y —
avez faite, qui certainement surpasse mon attente, sur tout s'il en
faut croire la date de Votre derniere lettre & des deux Billets qui —
l'accompagnent, tous trois datez du 11.e Fevrier, que je prens pour
Mars. Quoi qu'il en soit je suis très content de la forme que Vous —
avez donnée à cet ouvrage, des additions ou des corrections changemens que
Vous y avez faits. aussi verrez vous par le petit nombre d'observations
que je vous envoye, que j'y ai trouvé très peu de chose à remarquer
& encore ces observations ne sont elles pas de nature à rien changer
dans l'oeconomie de Votre ouvrage. Vous en ferez tel cas qu'il —
vous plaira. Je les abandonne entierement à Votre discretion.
mon plus grand souci à cet égard est que ce Livre ne soit trop petit —
& qu'il ne soit mis au rang des Bluets ou des Brochures, qui —
meurent presque aussi tôt qu'ils sont nez. C'est pourquoi j'aurois —
souhaité, ou allonger un peu la Courroye là où elle en auroit —
été susceptible, ou y ajouter quelque chose qui pût faire un juste —
volume. Rien n'auroit mieux convenu ce semble, que le petit —
Traité de son Education, ou en tout ou en partie. Je crois, sauf —

Votre avis & les reflexions que vous faites pag. 63. que la methode & les maximes que j'ai suivies dans son Education peuvent être d'un usage commun, de plus au moins, & *mutatis mutandis*, selon les divers états, temperamens, ou autres circonstances où se peuvent trouver les Eleves. C'est ce que je puis dire sur tout à l'égard de la maniere que j'y propose pour apprendre à lire, ou pour apprendre les Langues. Il est certain que l'on peut l'employer utilement à l'égard de toutes sortes d'enfans, & qu'elle peut être variée ou diversifiée en autant de manieres, qu'il y a de diverses sortes de genies. C'est ce que l'experience a confirmé par divers exemples. Il est vrai qu'il faut pour cela un Zele, une attention, une patience, & meme une certaine dexterité qu'on trouvera rarement dans des Precepteurs mercenaires, à moins qu'ils ne soyent au service de quelque Grand Seigneur qui les y anime par sa Generosité. mais c'est ce qui n'est guere moins rare non plus.

Apres tout comme nous ne cherchons qu'à grossir un peu notre petit volume, je n'insiste pas davantage sur cette proposition. Il faut voir, ou s'il peut passer tel qu'il est, ou si on peut y suppléer par quelqu'autre piece. Pour cet effet, je vous envoye ici comme vous l'avez souhaité, un bon nombre de petites pieces ou fragmens françois en Prose & en vers. Vous en ferez à loisir tel triage & tel usage que vous trouverez à propos. Vous priant seulement de me conserver les originaux, pour me les renvoyer à votre commodité, au moins ceux qui ne seront pas jugez dignes de l'impression. Car pour ceux qui seroient multipliez par l'impression, ils n'auroient plus besoin d'être conservez en l'état qu'ils sont. Et s'il faut faire quelques frais pour en copier quelques uns, je vous prie de me les mettre à compte. J'en dis autant de tous les autres frais que vous pourrez faire, soit pour l'envoi de votre ouvrage, soit pour

* qui ont été trouvées en Suisse dans ses papiers.

tout ce qui pourra s'y rapporter. au reste, Monsieur, je ne vous préviens point sur le fatras ou la farrago des Pieces diverses que je vous envoye. Je ne les donne que pour ce qu'elles sont. j'aime mieux les abandonner à votre choix & à votre jugement qu'au mien. Je dirai seulement que la plus part de ces Poesies sont faites depuis la 14.e jusques à la 17.e année, la plus part Pieces furtives composées à la hâte, pendant qu'il paroissoit occupé de toute autre chose, & qu'à cause de cela il laissoit le plus souvent imparfaites. Je sçai en particulier qu'il n'a employé que 15. jours à la Thebaïde à ses heures perdues. Poeme comme vous verrez, Archi-Tragique qui sent bien son enfant. il avoit dessein au commencement de le faire imprimer anonyme avec quelques autres petites pieces y annexées, mais il changea bientost de sentiment, & en fut degouté. Je n'ai pas eu le courage de relire aucune de ces pieces, depuis qu'elles sont faites, il y en a même plusieurs que je ne me souviens pas d'avoir vües autrefois*. Peut etre que si je les ~~[illegible]~~ lisois avant que de vous les envoyer, je ne vous les envoyerois pas, & vous épargnerois la peine de les dechiffrer. Peut etre que vous vous épargnerez bien vous mêmes, si vous voulez.

* qui ont été trouvées en chiffon dans ses poches.

Je vous envoye la minute de mon Epitre dedicatoire à S.A.R. M. je n'en suis guere satisfait. Je la soumets à votre Censure. changez la, refondez la hachez la si vous voulez en petits morceaux. Vous ferez y aussi votre nom par ci par là, ou faisons la en commun, tout comme il vous plaira, je serai toujours content de ce que vous voudrez & de ce que vous ferez. Je vous en laisse le maitre.

Pour ce qui est des Estampes, je ne crois pas qu'il faille hesiter à en fournir à toute l'Edition. C'est pour cela qu'elles sont faites, & quel meilleur moyen que celui là pour les distribuer? Cependant, je souhaiterois bien en avoir quelques surnumeraires, pour en distribuer à quantité de personnes à qui je ne puis ni ne me soucie de distribuer le livre+. De plus, si on les fournit au Libraire, je crois qu'il doit nous les payer à proportion de ce qu'elles feront valoir son livre de plus. ce qu'il ne refusera, sans doute pas.

+ NB. à qui restera la Planche de l'Estampe?

Petit benefice qui pourroit servir à nous dedommager en partie Vous de votre peine & moi des petits fraix faits ou à faire pour l'Edition ou la distribution du Livre. Car il m'en faudra faire relier quelques uns.

A propos de cela. ne faut il pas stipuler du Libraire un certain nombre d'Exemplaires en plus beau ou plus grand Papier, du moins pour les deux Reines & peut être aussi pour le Roi, si tant est que vous croyez qu'on en doit présenter à ces 3. Tetes Couronnées. Je me repose sur vous, Monsieur, de tous ces soins là, aussi bien que des autres Exemplaires qu'il faudra distribuer à Berlin à nos amis communs. Je suis fort content de la portion que vous m'en assignez, puis que vous voulez bien vous charger de la distribution de ceux de Berlin.

Vous m'obligerez beaucoup, Monsieur, de m'envoyer l'article promis de la B. G. pour être inseré dans le Supplement de Moreri. Si ce volume de la B. G. paroissoit bientot, il suffiroit peut être de l'indiquer au Libraire de Basle, à cette foire prochaine.

J'admire la Condescendance & la Générosité de la R. M. de m'avoir accordé si facilement & si gracieusement les deux graces que je lui ai demandées. Je vous en rends graces à Vous, Monsieur, qui en avez été le sollicitateur & à Monsr. le Chambellan de Jacetot (?) qui en est l'executeur, mais surtout à Dieu qui en est l'auteur de tout.

Je suis bien aise que vous nous ayez détrompez au sujet de la Satyre contre Voltaire. J'en ai détrompé Mr. de Sorville (?) & la famille Alion (?), qui ne croyoient pas vous faire tort en vous l'attribuant. Le premier vous est fort obligé de l'honneur de votre souvenir & vous fait bien des Complimens. Il compte de rester ici jusques au mois de May, et lui faut ce tems & ce repos pour achever de rétablir sa santé qui paroit en assez bon état. Mr. Galafrei (?) vous fait aussi bien ses complimens. Il avoit promis de vous écrire, mais il s'a remis à une autrefois. Ma femme joint ses voeux & ses très humbles Complimens aux miens pour toute votre chère famille. L'incluse se recommande à vos bons soins pour être mise à la Poste à Berlin. Comme elle n'a rien de pressant, elle attendra bien que vous ayez occasion d'en envoyer d'autres à la Poste. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération

Monsieur & très honoré Frère

Votre très humble & très obeïssant Serviteur

Baratier.

Monsieur & très honoré Frere.

Etant jusqu'à présent sans réponse de la part de la R. M. il n'y a pas d'apparence qu'il en faille attendre d'autre, que celle qu'Elle vous a fait savoir par Mr. le Chambellan, qui doit suffire pour nous contenter. Pour moi, j'en suis content, & je vous rends graces, Monsieur & très honoré Frere, de la diligence que vous avez faite à executer cette commission & à m'en donner avis. Il n'y a que l'incertitude où Elle nous laisse touchant la Dedicace, qui puisse un peu nous embarrasser, à moins que nous ne prenions son silence pour un Consentement tacite. C'est sur quoi il faudra un peu deliberer entre nous, & surquoi je m'en rapporterai à votre sentiment.

Je suis aussi tout à fait de votre gout pour la simplicité de l'Inscription à mettre au bas du Portrait. Rien de mieux rencontré que le vers de Plaute qui vous est tombé dans l'Esprit, à moins que vous ne crussiez qu'on pût y substituer ces deux du Cid de Corneille qui sont apparemment tirez de celui là. Je suis / il est jeune il est vrai, mais dans les ames bien nées

Le savoir.
La valeur } n'attend pas le nombre des années.
La vertu

Vous en deciderez, Monsieur, comme il vous plaira aussi bien que de tout le reste de l'ouvrage que j'abandonne entierement à votre discretion.

Je suis bien aise que vous ayez continué & conclu la negotiation que j'avois entamée avec le Sr. Etienne Neaulme d'Utrecht. Je n'en fais plus mon affaire. C'est la vôtre. J'espere que nous serons aussi bien d'accord entre vous & moi. Pourvû que j'aye un nombre d'Exemplaires pour distribuer aux Parens ou amis principaux, je suis content. Si vous voulez prendre sur votre compte ceux qui seront à distribuer a Berlin, ce sera un grand soulagement pour moi. Pour ce qui est des Portraits, si nous les avons de la liberalité de la Reine, nous en pourrons être plus liberaux.

Le Sr. Jean Louis Brandmuller fameux fabriquant de Livres à Bâle & redoutable Pirate des autres Libraires, avec qui j'ai quelque correspondance m'a écrit dernierement, qu'il se feroit un plaisir de donner place à mon fils dans le Supplement du Moreri françois auquel il fait travailler. Il me demande pour cet effet un article tout dressé, tel qu'il peut être inseré dans un ouvrage de cette nature. Il ne me convient pas plus de dresser cet article que l'histoire de sa vie. Seriez vous d'humeur ou de loisir, Monsieur & très honoré frere, de preter encore votre plume à cette nouvelle Corvée. Il y a du temps d'ici jusques à la foire prochaine de Leipzig. Vous savez sans doute que ce Dictionn. est en grand Papier in folio. & en petits Caracteres, & qu'ainsi il peut contenir un assez long article en peu d'espace. Dans l'incertitude où je suis, si vous voulez accepter le parti, je fais la même proposition à Mr. Le Maitre. Je suis bien sûr qu'il l'acceptera avec plaisir. Mais comme je me defie un peu du zèle hyperbolique de cet ami, je lui ~~dis~~ marque en même temps, que je vous fais la même proposition, & qu'ensuite on laissera le choix au Libraire de prendre celle qui lui duira le mieux.

Si vous êtes dans ce dessein, Monsieur, ayez la bonté de m'envoyer l'article tel que vous le jugerez à propos, & je le ferai tenir à ce Libraire.

Quand j'ai témoigné être surpris de ce que je ne recevois point de réponse de Mrs. Pelloutier & Achard, c'étoit dans la supposition que vous leur aviez communiqué mon Mst. sur lequel je les avois prié de me donner leur avis. mais puisque vous n'avez pas trouvé à propos de le leur communiquer encore, ma surprise cesse. Je suppose aussi que sachant que vous vous êtes chargé de l'ouvrage, ils ne se sont pas souciez de voir ma minute, sans quoi, pour peu qu'ils en eussent envie, je vous prierois de les satisfaire, pour ne pas indisposer contre nous ces Messieurs nos supérieurs. Cependant sur votre représentation Mr. Pelloutier m'a fait l'honneur de m'écrire dernièrement une lettre fort honnete dont je vous prie de le remercier dans l'occasion, en attendant que je le remercie moi même, ~~lors que~~ quand j'aurai reçu celle qu'il me fait espérer, lors qu'il aura lû l'ouvrage pour m'en dire son sentiment. Il est bien d'avis, aussi bien que moi, ~~que je pense~~ qu'il vaut mieux que cet Ecrit paroisse sous votre nom que sous le mien.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, je me souviens que dans la Relation que je fais de l'Education de mon fils, dans le Mst. Crayeux que je vous ai envoyé, lors que j'y parle de la manière dont je lui ai appris à lire, j'y introduis des Ramonneurs de Cheminée, &c. Cela étoit bon pour Schwabach, où cet Enfant ne voyoit point d'autres visages ou d'autres Personnages plus propres à son jeu. Si par hazard vous faisiez mention de cette circonstance de son Education, je crois qu'on pourroit substituer des Soldats aux Ramonneurs, qui auroient fait le meme effet, s'il y en

avoir eu à Schwabach. Le Personnage de Soldat, sera un peu plus noble & plus supportable que celui de Ramonneur, si tant est que vous croyiez qu'il faille avoir quelque égard à cette minutie. La Préface que j'ai mise à la tête de son *Benjamin de Tudele* quelque defigurée qu'elle ait été par l'Editeur, pourra aussi vous fournir quelques autres traits de son Education. Entr'autres griefs que j'ai contre cet impertinent Editeur & contre la Compagnie des Libraires, qui nous ont trompé & filouté grossierement dans l'Edition de ce Livre, il y en a un que je voudrois bien trouver l'occasion de leur reprocher publiquement. C'est l'impertinente note qu'ils ont mis au bas du 9.e feuillet de la Préface, contre le Sr. *Van der Aa*, fameux Libraire de Leyde. note qui est entièrement de leur crû, & à laquelle ni moi ni mon fils n'avons nulle part.

On m'a fait voir ces jours passez une certaine Piece Satyrique ou Ironique contre Mr. de Voltaire, dont toutes les rimes sont en *aire* ou *ere*, qui a paru fort jolie & fort ingenieuse à tous ceux qui l'ont vûe. Le bruit commun vous l'attribue. & je ne crois pas que rien vous oblige à la desavoüer, ni qu'elle fasse tort à Votre reputation.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 7.e Mars 1741.

Votre très humble & très obeissant Serviteur
Baratier.

Monsieur & très honoré Frere

C'est principalement pour m'acquiter de la Commission que Vous me donnez au sujet de cette université, que j'ai l'honneur de Vous écrire cette fois ci. Je ne connois pas par moi même l'université de Francfort sur l'Oder, pour en faire une juste comparaison avec celle ci. Mais à en juger par ce que je connois de la notre & par ce que j'entends dire de l'autre, je crois que celle ci surpasse sans contredit de beaucoup celle de Francfort en toutes sortes de facultez, mais sur tout en celle de Droit, qui est celle sur laquelle Vous souhaitez d'avoir quelque information. Notre Academie est en reputation d'avoir eu dès sa fondation les Professeurs en Droit les plus celebres de l'Allemagne, tels que les Strick, les Thomasius les Gundling &c. Elle en a encore actuellement 3. ou 4. qui n'ont peut être pas leurs pareils chacun en son Genre, tels que Mr. Le Chancelier de Ludewig pour le Droit Public & feodal, Mr. Boehmer pour le Droit Civil & Canonique, Mr. Heineccius pour toutes les Parties du Droit, & qui excelle sur tout dans le Droit de la nature, Mr. Gasser ~~aussi~~ qui outre ~~Droit~~ toutes les Parties du Droit Civil, est le seul qui explique le Droit oeconomique, sans parler

de plusieurs autres, qui, quoi qu'ils n'ayent pas la même celebrité
que ceux là, ne laissent pourtant pas d'être fort experts dans leur
Profession, & d'enseigner avec beaucoup d'applaudissement. auxquels
je vous joigner Mr. Christian Wolf ce celebre Professeur du
Genre humain, qui, dans ce nouveau semestre,+ s'est rangé parmi les
Professeurs en Droit, après Mr. de Ludwig, & Mr. Boehmer le Pere
& après le Pas sur Mrs. Heineccius & Gasser, je desse que l'on trouve ailleurs
un si bel assortiment de Professeurs en Droit. Il n'y en a pas moins de
douze ~~ex~~ ordinaires en cette faculté, qui annoncent leurs Colleges pour
ce semestre prochain. De sorte qu'il y a dequoi contenter les curieux ou les
fantasques. mais ce qui rend surtout cette Ecole de Droit celebre, & ce qui
lui attire cette foule d'Etudians dont elle est toujours remplie, c'est que
les Professeurs s'y distinguent autant par leur diligence que par leur
capacité, de ceux de la plus part des autres universitez. Il est certain que
qui veut se prevaloir de la multitude & de la diligence de nos Docteurs
peut faire un Cours entier de toutes les parties du Droit, en beaucoup
moins de temps qu'ailleurs. Il n'y a ici ni feriés ni aucune interruption
de Colleges. Les Leçons vont toujours leur train pendant toute l'année
sans autre interruption que les Dimanches & les grandes fêtes. ~~Chaque~~
Chaque College doit finir tous les six mois. Si le Professeur a été obligé
d'y faire quelque interruption par necessité, il la repare dans la suite en
doublant les heures, pour achever son Cours au terme prescrit.
Pour ce qui est des moeurs des Etudians, je ne crois pas qu'elles soyent
pires ici, qu'ailleurs; ni meilleures ailleurs, qu'ici. Les jeunes gens, &

+ outre le premier venu en la faculté Philosophique

les Etudians sur tout sont jeunes par tout, & par consequent fort sujets à caution. Qui voudra être sage le pourra être ici, aussi bien que nulle part ailleurs. Je ne vois pas qu'il y ait ici plus de dissolution ni d'occasions de debauches, que dans les autres Academies. J'y connois des Etudians fort sages: il y en a d'autres qui n'ont pas la même reputation. mais en général je puis dire, que je n'entens guere parler de desordres ni de scandales parmi les Etudians, sur tout depuis que nous n'avons plus de garnison. nos jeunes gens y paroissent fort tranquiles & fort modestes. Vous avez à Berlin quelques jeunes gens de merite qui ont frequenté les deux Academies dont vous parlez, qui pourroient mieux vous en instruire que moi. Entr'autres, Mrs. Forestier, Ancillon & Barthe qui ont été tous trois grands amis de mon fils. Ce dernier, sur tout, je veux dire Mr. Barthe me paroit bien état d'en juger.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, en acquiesçant de bon coeur à tout ce que vous avez fait jusques ici, & à tout ce que vous ferez encore dans la suite touchant notre petit ouvrage, je vous laisse le soin de vous demeler avec le Sr. Etienne Neaulme, en cas qu'il se récrie, sur ce que vous l'avez abandonné. Je lui ai marqué que je m'étois entierement dessaisi de l'ouvrage en votre faveur, & que je vous laissois entierement le maitre d'en disposer comme vous le trouveriez à propos. Ce sera donc à vous qu'il s'en prendra & non pas à moi, s'il croit avoir quelque sujet de plainte. mais s'il n'y avoit point encore d'accord fait entre vous & lui; il n'a rien à dire. Je suis bien aise que l'ouvrage s'imprime à Berlin sous vos yeux, pourvu que

d'ailleurs le Libraire ait soin de rendre son Edition belle & correcte.

Dès qu'il y aura quelques Estampes de faites ou tirées, j'espère que vous aurez la bonté de m'en faire venir quelques unes de surnumeraires à l'Edition du Livre, pour en distribuer à quelques amis.

J'attens votre revision de l'Epitre Dedicatoire. Vous ne me dites rien de l'article promis pour le Dictionn. de Moreri. Si le volume de la Bibl. Germ. où il se trouve, est déja imprimé, cela suffira il n'y a qu'à y renvoyer le Libraire. Mais s'il ne l'étoit pas encore il risqueroit de venir trop tard. Car je crois ce supplement déja sous presse, & il faut avoir l'article pour la Lettre B. Il me l'a demandé pour cette foire de Leipzig. Je ne sçai encore que lui repondre, n'ayant pas encore vû le Tome 2. de cette Bibl.

Mrs. de Dorville & Galafrès vous remercient de l'honneur de votre souvenir, & s'y recommandent de nouveau, en vous présentant leurs Civilitez. Je crois que vous reverrez bientot le premier à Berlin où vous pourrez lui proposer le Recipe que vous lui ordonnez. Si vous en aviez un tout prêt & qui fut de son goût, peut-être ne le refuseroit-il pas. Je ne sçai pourtant s'il seroit de saison pour lui.

Ma femme fait ses voeux & ses très humbles Complimens aux miens. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 15.e avril 1741.

Votre très humble & très obéissant serviteur
Baratier

Monsieur & très honoré Frere:

Nous ne saurions assez Vous remercier des soins si obligeans & si généreux que Vous avez pour la memoire de notre cher Defunt. Je parle au nom de ma femme aussi bien qu'au mien. Quoi que le Graveur ne nous paroisse pas avoir aussi bien réussi que le Peintre, notre fils ne laisse pas d'être connoissable dans l'Estampe que Vous nous avez envoyée. Elle a produit divers mouvements dans notre esprit et dans notre coeur, sur lesquels il ne faut pas trop insister & qu'il faut passer legerement. Du reste, j'acquiesce de bon coeur à tout ce que Vous avez pensé stipulé ou ordonné jusques à présent tant par rapport à l'edition du Livre, que par rapport aux Estampes. J'aurai soin de Vous rembourser avec remerciments pour les frais faits ou à faire à ces deux égards. Il faudra voir l'effet que produira Votre demarche auprès de Mr. de Lecetot, & ce que celui ci obtiendra

de la Reine Mere. De quelque maniere que les choses aillent il
faut en passer par où l'on voudra. Je trouve que ce n'est pas trop de
tirer 600. Exempl. de l'Estampe. C'est bien le moins qu'il faille faire.
Si la Reine porte la Generosité à fournir ce nombre, je serois bien d'avis
d'en tirer encore un couple de cents à mes depens. Vous n'en contez
que 400. pour les Exemplaires du Livre. Est ce donc que le Libraire
prétend borner son Edition à ce nombre? Il lui en faut fournir autant
qu'il en aura besoin pour son Edition. mais sunnes nous obligez de les
lui fournir à nos depens? Rien ne pourrons nous pas les negotier avec
lui? C'est dequoi je me decharge entierement sur votre Prudence & sur
vos bons soins. Je ne sçai si vous aurez trouvé à propos de stipuler de
votre Libraire quelques Exemplaires de papier distingué pour les
personnes distinguées de la Cour.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, je me reste entierement sur
vous de la reception & de la distribution tant de l'Estampe que du
Livre lors qu'il paroitra. Et en attendant d'ulterieures nouvelles
de l'un & de l'autre, & vous presentant à vous & à Madame votre
Epouse les voeux & les très humbles complimens & remercîmens
de ma femme & les miens, j'ai l'honneur d'etre avec la plus
parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

Votre très humble & très
obeïssant serviteur
Baratier.

à Halle le 17.e Juin 1741.

Je ne sçai ce qui est arrivé à notre ami Mr. Le Maitre depuis son veuvage. Il y a 5. ou 6. semaines que je ne reçois point de ses nouvelles, contre sa coutume ordinaire.

Vous savez apparemment que Mr. Galafrei est parti d'ici le 30e du mois passé pour Hambourg. nous ne savons pas combien de temps nous serons privez de sa présence & de ses Predications. Il ne nous a point fixé de terme.

Si vous connoissez notre Mr. Beringuier, ou si vous pouvez le déterrer à Berlin où il est depuis quelques jours, il pourroit bien se charger du reste des Estampes que vous m'avez destinées. sinon, ayez la bonté de me les envoyer par la Poste, à votre comodité.

J'espere que vous aurez encore la liste ou que vous vous souviendrez des Personnes de ma connoissance à qui je vous ai prié de distribuer les Eloges de l'université. Je crois que vous ne desaprouverez pas de leur faire distribuer à chacun un Exemplaire de l'Estampe, de notre part de vous & de moi. entre lesquels je vous prie de ne pas oublier la Fräulein Julienne de Wolfskeel, & Mr. Royer. Ce dernier pourra se charger de faire tenir celui de la Fraile.

Lengutine an Bodmer.

Halle, 5. Aug. 1741.

Lenxtius.

Halle, 5. Aug. 1741.

Monsieur & très honoré Frere.

J'espere que Vous aurez bien reçu en son temps celle que je me suis donné l'honneur de Vous écrire en date du 4.e Juillet, en reponse à votre derniere du 27.e Juin. Je Vous y disois que j'avois besoin encore pour le moins d'une Centaine d'Estampes, pour distribuer en divers lieux où l'on en attend de moi, & je Vous priois de faire tirer à mes depens non seulement cette Centaine pour m'être envoyée, mais encore une autre Centaine pour être jointe aux Exemplaires du Livre au nombre de 500. Comme jusques à présent je ne reçois ni reponse ni Estampes permettez, Monsieur & très honoré Frere, que je Vous reitere la même priere au sujet de l'envoi des Cent Estampes. La premiere Centaine est déjà distribuée ici ou aux environs, j'attens avec impatience l'autre Centaine, pour remplir encore quelques vuides que j'ai laissez ici, & pour en envoyer dans les Pays étrangers, aux prochaines Foires de Francfort & de Leipzig. Mr. Le Maitre sur tout s'impatiente fort d'en avoir, & je suis honteux d'avoir tardé jusques ici à le satisfaire, comptant toujours sur le nouveau renfort que j'ai demandé.

Je suis & je dois être bien plus honteux, Monsieur & très honoré frere, de toute la peine que je vous donne, & de l'importunité que je vous cause. C'est votre bonté qui vous a attiré cette corvée. Et c'est à moi à vous en témoigner toute la reconnoissance dont je pourray être capable. Ayez la bonté, Monsieur, de m'envoyer le compte des frais qui ont été faits soit pour les Estampes soit pour autre chose, afin que j'y satisfasse au plutost. J'espere aussi que vous m'apprendrez des nouvelles de l'état de votre Livre chez Neaulme. Pour moi je n'en apprens rien. Nous attendons avec impatience Mr. Galafrès, mais je ne sçai s'il a la meme impatience que nous. Du moins nous n'avons point encore d'avis de son retour. Dieu nous le ramene joyeux & content. Ma femme joint ses voeux & ses très humbles complimens aux miens pour vous, Monsieur, & pour Madame votre Epouse.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration

Monsieur & très honoré frere

La Lettre du 4e Juillet par laquelle je me refere étoit sous couvert de la veuve Serval demeurant chez Mr. Villain rüe des Chasseurs à la Frederichstadt, à qui je l'avois fort recommandée. Celle ci vous sera rendue par Madlle Bernard, Parente de Mr. Galafrès, qui s'en va voir la fille Bourdoz à Berlin.

Votre très humble & très obeissant serviteur
Lavatier.

à Halle le 5e aoust 1741.

Je me ravise. j'aime mieux sacrifier deux gros pour assurer ma lettre à la Poste, que de risquer qu'elle s'égare ou qu'elle soit-négligée par la commodité de Madlle Bernard ou de Mr. Kleinschmidt qui part avec elle ; vous serez peut être bien aise de voir ce dernier qui est de vos amis. Vous le trouverez bien changé.

à Monsieur

Monsieur Formey Sd. min. du St. Ev.
Pasteur de l'Eglise françoise de Berlin &
Professeur en Philosophie.

franco

à Berlin.

N

Monsieur & très honoré Frere

Je profite de la Comodité de Mr. Cassebohm Professeur en Anatomie
jadis mon voisin & qui va desormais être le Votre à Berlin où il est
appellé pour y éxercer sa Profession, je profite dis-je de sa comodité
pour vous faire tenir les 4. volumes que j'ai des Miscellanea
Berolinensia. C'est par oubli ou par distraction que je ne les
envoyai pas dernierement avec les autres chez Mr. Galafrés. Je
vous prie de les accepter d'aussi bon coeur que je vous les offre, &
de les joindre aux autres comme une legere marque de ma reconnois=
=sance, & comme un petit monument en mémoire de moi & de mon
fils. Je n'ai pas encore recouvré les pieces qui manquent à l'Etui
Geometrique, ni vû l'Etudiant à qui je les ai pretées. Je le ferai
chercher & les lui ferai ressituer après la foire. Car il me les a
demandé jusques à ce temps là: après quoi je ne manquerai pas
à vous les envoyer. Je ne sçai comment il s'est fait, lors que vous
me fites l'honneur de venir dernierement dans mon Cabinet

qu'aucun de nous ne fit attention à un fort bon petit aiman armé qui pend à la muraille, avec lequel mon fils a fait plusieurs petites experiences. si cette piece peut vous faire plaisir, elle est aussi bien à Votre Service & je la joindrai avec les autres Pieces Geometriques.

Au reste, Monsieur & trés honoré frere, je viens de faire une Demarche auprés de notre indolent Libraire d'Utrecht que j'espere vous ne desavouerez & ne desaprouverez pas. C'est que non seulement je lui ai écrit à lui meme, mais aussi à Mr. Bonvoust pour le solliciter de faire un peu hater ce petit ouvrage, & je donne plein pouvoir à ce dernier de traiter avec le Libraire pour le prix & le nombre des Estampes, le priant d'en tirer le meilleur parti qu'il pourra, jusques à la moitié du prix que Vous lui aviez indiqué. J'espere que cette Demarche ne nous nuira en rien, ou plutot ne sera pas inutile. Je les renvoye à Vous, lors qu'ils voudront avoir les Estampes comme les ayant en votre pouvoir. Du reste, je laisse les choses sur le pied que Vous en avez traité avec le Libraire, pour l'Edition du Livre. Je lui marque seulement qu'il ne sera pas necessaire de nous envoyer des Estampes avec les Exempl. du Livre qu'il doit nous livrer à Vous & à moi, parce que nous en sommes suffisamment pourvûs, aussi bien que les amis à qui nous distribuerons le Livre.

Je souhaite que vous soyez de retour en bonne santé de votre Pelerinage & que cette Course vous procure une provision de santé pour longues années. Ma femme joint ses voeux & ses trés humbles complimens aux miens pour vous, & pour Madame votre Epouse & pour la chere petite famille. Et en me recommandant à l'honneur de votre souvenir & amitié fraternelle, j'ai celui d'être avec une parfaite considération

Monsieur & trés honoré Frere

P. S. Il [illegible]iendra qu'à vous, Monsieur, d'avoir, quand vous voudrez, la Disquisitio Chronologica de mon fils, de Mr. Des Varriges. S'il ne vous l'a pas encore envoyée. Il faut la lui faire demander.

à Halle le 7e 8bre 1741.

Votre trés humble & trés obéissant serviteur
Baratier.

à Monsieur

Monsieur Formey, Ser. min. du St. Evang.
Pasteur de l'Eglise françoise & Professeur
en Philosophie

avec un Paquet de 4. vol.
in 4°

à Berlin.

Monsieur & très honoré Frère

J'ai toujours attendu à répondre à Votre trop Obligeante Lettre du 10e 8bre que j'eusse reçu des nouvelles de Mr. Neaulme d'Utrecht pour Vous en faire part. En attendant, j'espère que Vous aurez reçu pour marque de mon souvenir 1o un aiman que j'ai remis à Monsr. Keser qui doit Vous être connu. 2o le reste des pieces qui manquoient à l'Etui Geometrique, que j'ai remises à Mr. Royer notre ami commun. J'espère que Vous aurez bien reçu toutes ces pieces en leur temps.

Comme le Sr. Neaulme ne me marque point qu'il vous ait écrit, je Vous envoye ici en original la lettre qu'il m'a adressée. Vous y verrez comment le dit Libraire prétend nous filouter & nous escamoter les 50. Exempl. que je comptois avoir à ma disposition, outre les 25. qui Vous étoient reservez. Il se reclame de l'accord qu'il a fait avec Vous. Je m'en rapporterai aussi à ce que Vous m'en direz. J'ai la Lettre de ce Libraire du mois

de ~~Mars~~ Janvier où il me promet 75. Exemplaires. Vous m'avez assuré Monsieur, que vous aviez traité avec lui sur le meme pied. Cependant voyez comment il l'entend. ayez la bonté, Monsieur, de vous expliquer avec lui, pendant que de mon coté je m'en vais écrire à Mr. Bonvoust en lui envoyant l'Extrait de la lettre du dit Libraire du mois de ~~Mars~~ Janvier qui suffira pour confondre cet homme & faire voir sa mauvaise foi. Je le croyois honnete homme mais je vois bien qu'il est pêtri de la meme pâte que les autres Libraires ses Confreres.

Monsr. le Pasteur Bonvoust à qui j'avois ecrit touchant les Portraits, me marque que le Sr. Neaulme ne s'est voulu engager qu'à en prendre deux cents à dix florins le cent, ou un cent à 12. flor. & que s'il en peut debiter davantage il me le fera savoir. Je suis bien d'avis qu'on les donne à quelque prix que ce soit. Car qu'en ferons nous autrement? Voulez vous donc, Monsieur, avoir la bonté d'en envoyer deux cents à l'adresse de Mr. Bonvoust, car je vois bien qu'il ne faut pas se fier au Libraire. ou si mieux l'aimez, gardez par devers vous ce que vous voudrez de ces Portraits, & ayez la bonté de m'envoyer le reste, dont je disposerai pour Utrecht ou ailleurs le mieux que je pourrai.

Mr. Le Maitre qui a fait imprimer un Volume de Sermons chez le le meme Libraire n'en est pas plus content que nous. Il ne lui donne pas un seul volume gratis de son ouvrage, il pretend au contraire qu'il en achete 150. Exempl. à 16. gl. la piece. Il les lui a deja envoyez

avec 20. Exempl. de notre ouvrage, qui seront apparemment ceux-qui vous sont destinez, & que Mr. Le Maitre vous expediera. Le dit ami Mr. Le Maitre vient de m'en envoyer un seul Exempl. par la Poste. Il est de 8. feuilles. L'Edition m'en paroit fort chetive & fort mesquine pour une Edition de Hollande. mais passe pour cela, si l'on n'étoit pas trompé.

Si vous avez occasion de voir Monsr. Arnaud ayez la bonté Monsieur, en lui présentant mes très humbles Complimens de lui dire que j'ai bien reçu sa derniere avec le louis d'or inclus que j'ai remis à la personne à qui il étoit destiné, & que j'espere qu'il recevra par cette Poste des nouvelles & des livres de Mr. Hoffmann. N'ayant rien de plus à lui dire, je remets à une autre occasion l'honneur de lui écrire. Je suis à présent dans des circonstances assez facheuses & embarrassantes, j'ai ma femme malade au lit assez dangereusement, dans un temps où nous nous préparions à deloger de la maison où vous nous avez vu, ce qui ne sera pas un petit embarras pour moi. Recevez mes voeux & mes très humbles Complimens tant pour vous que pour Madame Votre Epouse & Votre Chere famille, & faites moi la grace de me croire toujours avec la plus parfaite estime & consideration

Monsieur & très honoré Frere

Votre très humble & très obeissant serviteur
Baratier.

Toute la famille de Mr. Galafrés se porte bien & vous salue.
Halle le 18e 9bre 1741.

P.S. Voici l'Extrait de la Lettre de Mr. Neaulme du 8. janv. 1742.
en reponse à celle où je lui demandois 150. Exempl.

" ainsi Monsieur, dit il, si au lieu de 150. Exempl. vous voulez vous
" contenter de la moitié, je dis 75. Exempl. alors je me determinerai à
" l'imprimer, et le ferai aussi promptement que vous le souhaiterez. C'est
" sur quoi je vous prie de me faire reponse. Je veux bien encore m'engager
" que si j'en fais une seconde Edition, qu'alors je vous en donnerai
" encore 75 Exempl. &c " Voyez après cela comment cet honnete
homme nous traite. si cependant vous avez accordé avec lui sur le
pied qu'il marque, je n'ai rien à dire. il faut en passer par là.

Au reste, Monsieur et très honoré Frere, si vous êtes obligé de
faire encore quelques frais, soit pour le Port soit pour la reliure
de ces Livres, je vous bonifierai le tout avec remerciment.
je vous prie de me renvoyer la Lettre du Libraire à la premiere occasion
que vous aurez d'écrire.

Je vous laisse pareillement le soin de présenter ou faire présenter
les Exempl. de la Dedicace, et de distribuer les autres, à votre discretion.

Lorentine.   22. Mai 1742.

Monsieur & très honoré Frere.

J'ai toujours oublié, negligé, ou hesité à relever une petite inadver=
=tance que j'ai remarquée dans l'Extrait que Vous avez fait du
dernier Livre de mon fils. Tom. 1. du Journal Litteraire d'Allemagne
pag. 44. Tout au commencement de cet Extrait, qui d'ailleurs est
très exact & très bien digeré, Vous y dites, en parlant de Mr. Le Maitre
que c'est lui qui <u>a dirigé autrefois en qualité d'ami</u> l'Education
presque miraculeuse de notre jeune Savant. Ce qui insinue assez
clairement ou que je ne suis compté pour rien dans cette Education,
ou que tout au plus je n'aurai été que le Sous-Precepteur de mon fils
sous <u>la direction</u> de Mr. Le Maitre. Expression & assertion sur
laquelle cet ami ne se récrie pas moins que moi, & qui d'ailleurs
est contrefaite & detruite tant par l'Histoire de l'Education de cet enfant
que j'ai donnée en 1728. où il n'est pas fait la moindre mention
de Mr. Le Maitre, que par l'Histoire de sa vie, donnée par Vous meme,
où Vous avez pû voir de quelle maniere je parlois de cet ami, & quelle
part on peut lui attribuer à cette Education, pendant les 3. ans qu'il
a été mon Collegue, c. d. depuis l'age de 9. ans, jusqu'à celui de 12. de
mon fils. Ainsi, Monsieur & très honoré Frere, si vous avez

occasion de parler encore de ce cher Defunt dans quelqu'un de vos Journaux, Vous sentirez bien vous meme, la nécessité qu'il y a pour la verité de l'histoire litteraire, de reformer cet article, soit en le supprimant entierement, soit en rectifiant cette expression, soit de telle autre maniere que vous jugerez à propos, & que j'abandonne à votre prudence & à votre discretion.

Les Devots & les suppots de la maison des orphelins se sont fort récriez sur ce qui est dit pag. 82. de la vie de mon fils, que la Bibliotheque de cette maison de Charité lui avoit fermé ses entrailles &c. Ils m'en ont envoyé faire des reproches. ils ont fait grand bruit au commencement. mais comme ils savent bien en leur conscience que la chose n'est que trop veritable, ils ne disent plus mot. mais je crois qu'ils me la garderont longtemps.

Au reste, Monsieur & très honoré Frère, je me servirai de cette occasion pour vous annoncer la mort de ma femme, décédée paisiblement au Seigneur le 4e. de ce mois, après avoir langui tout l'hyver. Ce que je fais, non pas pour mendier une Lettre de Condoleance, car je dispense volontiers mes amis, comme je souhaite qu'ils me dispensent aussi de leur coté, de toutes les Cérémonies & formalitez inutiles & onereuses; mais ayant occasion de vous écrire, j'ai cru qu'il étoit de la bienseance de vous apprendre cette triste

nouvelle, à laquelle j'espere que Votre amitié fraternelle vous fera prendre part. Je prie Dieu qu'il vous conserve longtemps en santé & prosperité avec Madame Votre Epouse & tous ceux qui vous sont chers, & qu'il vous épargne d'aussi rudes epreuves, que celles par-lesquelles il lui plait me faire passer. Et en me recommandant à l'honneur de Votre souvenir, j'ai celui d'être avec la consideration la plus parfaite

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 22.e mai 1742.

Votre très humble & très obeissant serviteur
Baratier.

à Monsieur

Monsieur Formey Past. min.
du St. Evang. & Professeur en
Philosophie

à Berlin.

Curatier.

Halle, 16. Mai 1747.

Monsieur & très honoré Frere.

J'acquiesce sans peine au Jugement que Votre Societé Royale des Sciences a porté de mon Projet. Mais comme Elle n'a pas trouvé à propos d'alleguer aucune raison, pourquoi Elle en a jugé l'Execution impratiquable, j'ai resolu de le faire imprimer, *mutatis mutandis*, *resectis* *resecandis* &c. pour en avoir le Jugement du Public, qui ne sera peut être pas si reservé ou si discret à en decouvrir le foible ou les defauts, que je serai bien aise d'apprendre par cette voye.

Quel que soit mon Projet, je me flate pourtant qu'il ne me fera pas plus de tort, ni de deshonneur dans le monde, que ceux de l'Abbé de S. Pierre n'en ont fait à leur Auteur, & qu'il ne sera pas reçu moins gracieusement du Public que les siens. Car sans parler de quelques ouvertures avantageuses à la République des Lettres auxquelles il peut donner lieu; Qu'il me soit permis encore de me bercer de cette douce illusion, que quand le Projet d'une *Republique Europeenne*, conçu par Henri le grand, adopté ensuite & amplifié si je ne me trompe par cet Abbé; ou cet autre Projet qu'on attribue à la Maison de Bourbon pour établir une Monarchie Universelle qu'il me soit, dis-je, permis de me flater, que quand l'un ou l'autre de ces deux Projets aura lieu, le mien pourra alors sortir son plein & entier effet. Et qui sçait ce que le temps à venir enfantera à cet égard?

Et pourquoi ne seroit il pas permis de travailler d'avance sur un si beau Plan, pour le bien & l'avantage de la Republique des Lettres?

Je vous prie donc, Monsieur & très honoré Frere, d'avoir la bonté de me renvoyer mon Ms. pour le refondre, avant que de le produire au Public. Après cela, je crois qu'il est inutile de Vous dire, que Vous êtes tout déliez de l'obligation du secret, que j'avois crû bonnement devoir éxiger. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 16e Mai 1747.

Votre très humble & très obeissant serviteur
F. Baratier.

Baratier.

Monsieur & très honoré Frère.

Votre recommandation sera toujours de grand poids dans mon Esprit, & je me ferai toujours honneur & plaisir aussi bien qu'un devoir d'y avoir tous les égards que je dois à Votre Mérite & à l'amitié fraternelle dont Vous m'honorez. Elle le sera sur tout, lors qu'elle aura pour Objet des sujets aussi recommandables par eux mêmes, que l'est l'Etudiant Evald, qui m'a aporté depuis peu de jours une Lettre de Votre part. La première Conversation m'a d'abord si heureusement prévenu en sa faveur, que je me suis senti porté à lui rendre tous les services qui pourront dépendre de moi. Dommage seulement que je ne sois pas en état de lui en rendre d'aussi essentiels qu'il seroit à souhaiter. Mais tels qu'ils peuvent être, je les lui ai offerts de bon coeur, tant pour satisfaire à mon inclination, que pour faire honneur à Votre Recommandation, & Vous donner par là un foible témoignage de la parfaite Estime & Considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur & très honoré Frère

à Halle ce 8e mai 1748.
par Mr. Duchesne Beau Père de Mr. Beringuier, & Haber Beau Père de Mr. Michel notre Directeur.

Votre très humble & très obeïssant serviteur
F. Baratier.